

Intelligence

en toutes manifestations humaines

Le Collectif de rédaction de *Dialogue*

Un numéro de *Dialogue* consacré au thème de l'intelligence pourrait sembler une gageure tant le concept fait débat. L'Éducation Nouvelle aurait-elle quelque chose de spécifique à apporter à cette question ? Le sujet à la mode de l'Intelligence Artificielle n'allait-il pas crispier des positionnements par trop manichéens ? N'y aurait-il pas risque de s'enfoncer dans des poncifs ? Nous ne le pensons pas mais il restera, à vous lecteurs, au terme de vos parcours, de le dire.

Force est de constater que le sujet a reçu un écho positif puisque nous avons reçu plus d'une vingtaine d'articles et notes de lecture, et que nous vous proposons dès lors, un copieux supplément en ligne (la moitié du volume papier, suffisamment peu fréquent pour être signalé) ; supplément que nous vous invitons à ne pas négliger du fait de la qualité des articles que vous y trouverez, qui n'ont pu trouver place dans la version papier de la revue.

De l'intelligence « une »

Nombre d'auteur.es s'interrogent sur une définition possible, en début de leur contribution.

Dans le quotidien, le mot est couramment employé sans que l'on sache toujours bien définir de quoi on parle. Qui décide qui est intelligent ou ne l'est pas ? Il y a tendance à confondre souvent intelligence et réussite scolaire ou position sociale dominante.

D'« action, faculté de comprendre, entendement » à « bonne entente, commun accord » ou, au XIII^e siècle, « être spirituel, ange (les intelligences célestes) »..., l'étymologie est riche. L'intelligence serait donc la « faculté de connaître, de comprendre », la « qualité de l'esprit d'une personne qui comprend ». Bref, une personne intelligente l'est en tant que « capable de réflexion ».

L'imbécile ? Celui qui ne comprendrait rien à rien ! Existe-t-il seulement ?

Mais peut-on être intelligent tout seul ? L'intelligence serait plutôt une certaine manière de faire quelque chose, d'effectuer certaines tâches, de résoudre certains problèmes ; un aspect de l'activité de l'être humain ; un rapport entre l'individu et son monde social. L'intelligence est une activité sociale et produit une activité sociale.

Reste à faire un sort aux « dons » ou au « talent », autre façon de nommer la même chose. Il n'y a pas plus de dieux, d'extra-terrestres, de nature ou d'hérédité dans cette affaire, que d'inspiration dans le travail de création.

Constructions et déconstructions

Cette action d'intelligence est une construction. Qui plus est, que ce soit dans l'élaboration de la pensée chez l'enfant (comme l'ont travaillée les psychologues) ou dans l'adaptation, au cours de l'évolution, de l'homme à ses milieux, entre intelligence des situations et intelligence représentative, il s'agit d'une construction collective – peut-on oser l'intelligence, une auto-socio-construction ?

De nouveaux défis technologiques viennent interroger cet Œuvre de l'humanité. L'Intelligence Artificielle, promue, à grand renfort de marketing, par les GAFAM, serait le nouvel horizon ; « horizon d'attente » d'un lecteur ou « horizon des événements » d'un trou noir ? Le temps serait-il venu d'externaliser le travail de la pensée, de déléguer l'activité cognitive à une 'intelligence artificielle' ? Mais ne devrait-on pas plutôt parler d'une artificialisation de l'intelligence ? La nécessité de desartificialiser nos pensées, reste toujours un enjeu majeur. Le

cerveau est un champ de bataille et ce n'est pas nouveau.

Des manières plurielles d'exercer son intelligence

Chasser les dons ou le talent par la porte, l'idéologie dominante les réintroduit par la fenêtre ; tellement ils sont un alibi pratique pour justifier des inégalités socialement déterminées et non pas biologiques, les présentant justement comme naturelles. C'est un outil de la domination. Une des formes de cet éternel retour est le « neuromythe » des « intelligences multiples ». Certaines personnes seraient intelligentes *autrement*, et il s'agirait de les aider à apprendre *uniquement* ce qui leur serait nécessaire, et surtout accessible. Cette approche réfute le pari de l'éducabilité ; d'autant que de la multiplicité, on glisse vite à la hiérarchie. Cela permet, pour relier avec l'actualité, de légitimer le tri social (s'il y a des premiers, il doit y avoir des derniers !) que nous voyons périodiquement revenir avec la promotion des groupes de niveaux/besoins ; vieille lune d'un projet politico-éducatif remontant déjà aux années 20, visant la ségrégation des élèves.

Il y a confusion entretenue entre de prétendues « intelligence visuelle », « intelligence verbale », « intelligence musicale »... et des manières d'exercer son intelligence ; travailler sur des problèmes techniques, spéculer de manière théorique... Bien mieux que d'« intelligence du corps » il conviendrait de parler de l'expression, de la manifestation,

de l'intelligence, de la pensée intérieure, par le vecteur de l'expression corporelle ; ou en lieu et place d'une « intelligence naturaliste », de cueillir des fleurs pour en faire un bouquet.

Finalement

Faire et supporter l'expérience du doute, éprouver l'altérité comme une chance et non un obstacle, s'approprier sa propre histoire et pouvoir répondre de soi devant l'autre, n'est-ce pas cela que nous devrions nommer « intelligence » ?

C'est cette riche matière que traite cette parution, sans prétendre à l'exhaustivité, dans un exercice d'intelligence collective. Vous, lecteurs, reconnaissez, dans la pluralité des contributions, des formulations reprises dans cet éditorial.

Tout être humain est intelligent ? Oui ! Ce n'est pas un pari mais une réalité à condition de se donner les moyens de créer les conditions de sa réalisation ; ce à quoi œuvre le GFEN ; ce à quoi veut contribuer sa revue. Ce que donne à lire ce numéro. ♦

C'est avec émotion et profonde tristesse que nous faisons part du décès de Josette Marty, survenu à la fin du mois de mai.

Engagée de longue date au GFEN, elle a eu un rôle important au sein du secteur poésie-écriture et fut longtemps une personnalité majeure du groupe Île-de-France.

Elle contribua également, pendant de très nombreuses années, au Collectif de rédaction de la revue *Dialogue* où étaient appréciées tant son expérience, sa connaissance de notre organisation, que la pertinence de ses analyses.

Ces dernières années, elle s'était désengagée de ses investissements, sans cesser de se préoccuper du mouvement, de sa revue, de leur devenir et développement. Elle avait toujours le GFEN à cœur.

Dialogue reviendra plus longuement, dans son prochain numéro, sur notre amie, militante exigeante de l'Éducation Nouvelle.

Nous présentons nos condoléances émues à sa famille.